

IDÉES/

Suite de la page 23 antiracisme contribuent à rendre nos «ancêtres» un peu plus fréquentables.

La découverte de nouveaux fossiles et de nouveaux groupes d'humains (*Homo naledi* ou *Homo floresiensis*, pour prendre deux exemples récents), les progrès de l'analyse ADN, dont l'efficacité s'est accrue dans les années 2000, ne cessent d'affiner l'image et de débusquer les clichés. Pourtant, les débats restent nombreux, en écho avec nos questions de société actuelles. Par exemple, la répartition des activités diffère-t-elle en fonction du genre? L'hypothèse d'une grande séparation des tâches, qui réservait les plus importantes à l'homme, est de plus en plus nuancée. «Des données archéologiques pour parler de la répartition des tâches avant le Néolithique? Il n'y a rien», affirme Balzeau.

En matière de peintures rupestres, alors que l'on a longtemps suggéré qu'il s'agissait d'une activité masculine, le chercheur nuance: «Dans des grottes où il y a assez d'empreintes pour faire une analyse statistique, on se rend compte qu'il y a une diversité de mains qui correspond à deux groupes, probablement des hommes et des femmes», dit-il. Même chose pour la chasse: «Il n'y a aucune raison de penser que les femmes néandertaliennes ne chassaient pas également», indique Cohen. Pour elle, l'ethnographie des chasseurs-cueilleurs actuels montre que les femmes participent activement à la chasse. On peut supposer que c'était aussi le cas des femmes *Sapiens* du Paléolithique pour le petit et peut-être le gros gibier, probablement sans tuer.

Autre question: dans quel type de société vivait *Sapiens*? Les hypothèses oscillent entre une vision égalitaire et pacifique façon «bon sauvage», et l'idée de sociétés plus hiérarchisées. Pour les défenseurs de la seconde option, l'inégale quantité d'objets trouvés dans les tombes est une preuve. «Certains pensent que les peintures rupestres supposaient un vrai savoir-faire, et donc une espèce d'aristocratie au sein des sociétés de chasseurs-cueilleurs», complète Demoule.

Le rapport de *Sapiens* à la violence est également interrogé. D'un côté, l'idée selon laquelle il se serait développé en Europe en supplantant Néandertal par la force est invalidée par la génétique, qui montre que nous devons à ce dernier une partie de notre ADN - *Sapiens* et Néandertal auraient copulé, et donc cohabité. Mais de l'autre, on évoque la possibilité de rapports violents et de guerres chez *Sapiens* chasseur-cueilleur. «En d'autres termes, les paléontologues se demandent si les inégalités ou la violence sont naturelles. Ce sont des enjeux pas complètement innocents», souligne Demoule. Pour conclure, Balzeau revient à la méthode: «Quand on analyse un tas d'os, on l'étudie et on voit si on peut déduire des choses, mais il ne faut pas confondre la donnée et la supposition.» Dommage qu'on ne trouve pas de temps en temps un Néandertalien dans le métro, ça aiderait.

La Vénus de Lespugue (reproduction), Museo civico, Palazzo Chiericati (Vicenza).

PHOTO DE AGOSTINI. LEEMAGE



(1) Retour vers le Paléo. Et si nos ancêtres avaient tout inventé? éd. Flammarion, 2019, 18 €. (2) Lire aussi Claudine Cohen, Nos Ancêtres dans les arbres. Réflexions sur le devenir humain, Seuil, à paraître en 2020.

Une Vénus peut en cacher une autre

Découverte en 1922, la Vénus de Lespugue sculptée dans l'ivoire dévoile une représentation délicate de la vie d'une femme pensée par nos ancêtres du Paléolithique, mettant à mal leur image de «sauvages arriérés».

Elles sont souvent rondes et très fessues, voire stéatopyges (autant parler de développements graisseux conséquents). Elles sont presque toujours nues. Encintes (le plus souvent) ou pas. Et sont apparues, miracle de l'esprit humain qui ignorait alors les connexions internet, sur des millions de kilomètres, de la Sibérie à la France, il y a fort longtemps, à une même période de l'histoire humaine. En ce temps préhistorique qu'on appelle «le Gravettien» et qui s'étale d'il y a quelque 28 000 ans à 22 000 ans. Ces statuettes venues d'un autre âge, ces représentations de femmes réalisées en ivoire, en pierre tendre ou en terre cuite, s'appellent des «Vénus». Un idéal de beauté paléolithique? Ce terme de Vénus, aussi doux que du velours, choisi par les premiers préhistoriens à la vue de tout embonpoint féminin renvoie hélas à l'histoire tragique d'une jeune femme, arrachée à l'Afrique du Sud pour être esclavagisée et exhibée en Europe pour son très large postérieur, avec le surnom moqueur de... «Vénus hottentote».

Parmi toutes ces Vénus (on en a retrouvé quelque 200 exemplaires), objets d'art multiculturels, il en est une qui d'emblée subjugue. Son nom? La Vénus de Lespugue, mise au jour dans une grotte de Haute-Garonne le 9 août 1922. Alors que la fouille du site (de Lespugue) s'achevait, un ultime coup de pioche l'a sortie du passé en la blessant au ventre. «C'est la Joconde de la Préhistoire, la plus énigmatique, et elle est connue dans le monde entier», s'enflamme Nathalie Rouquerol, préhistorienne longtemps membre associée du CNRS (laboratoire Traces) à Toulouse. Pas étonnant que cette petite beauté (14,4 centimètres de longueur, 6 centimètres de largeur) soit l'une des pièces phares de l'exposition «Préhistoire, une énigme moderne» au centre Pompidou (en temps normal, la statuette se laisse admirer au musée de l'Homme à Paris). Sculptée dans l'ivoire d'une défense de mammoth il y a 25 000 à 30 000 ans, cette dame de Lespugue peut se piquer d'avoir captivé Picasso (qui en avait deux moulages), Giacometti et Brassaï. Et d'interroger, comme toutes ses consœurs Vénus, sur sa nature. Œuvre d'art? Objet rituel? Porte-bonheur de fécondité? Déesse mère? Fan-

tasme d'*Homo sapiens*? Voire objet coquin qu'on se passait entre *Sapiens*, comme l'a un temps évoqué l'archéologue Timothy Taylor (1)? Bizarrement peu scrutée, cette statuette passée au peigne fin par Nathalie Rouquerol, auteure avec le peintre sculpteur Faïch Moal de la Vénus de Lespugue révélée, dévoile une tout autre histoire (2)...

Description de cette beauté pour commencer: «Tout est symbolisé. Et aucune de ses formes n'est réellement humaine. Sa tête? C'est une sorte d'œuf, elle n'a ni yeux ni bouche. Des épaules d'un arrondi doux surplombent un buste creux. Les bras sont posés sur des seins très épanouis, des ovoides aussi, situés bien trop bas sur le ventre, elle n'a pas de main, pas de pied, etc. Tout est anormal.» Combien d'heures la préhistorienne l'a-t-elle observée? Combien de fois a-t-elle pris et repris son moulage de la Vénus de Lespugue dans sa main? Des heures et des heures avant d'enfin en percer le mystère. «Dans les musées, elle est toujours posée sur un socle: debout. Or cette sculpture est faite pour tenir dans la main. Elle s'y love parfaitement. Et l'on peut à loisir la bouger, la contempler. En outre, elle est parfaitement centrée mathématiquement. Le centre se situe exactement au point de séparation inférieur des deux seins. C'est une œuvre pensée, calculée», assure Nathalie Rouquerol. Mais quel est le sens de cette statuette? «C'est une histoire autour du centre, autour de la vie», poursuit la préhistorienne. Nul ne l'avait jamais remarqué auparavant, mais si l'on adopte une vue plongeante sur la figurine, elle est clairement en train d'accoucher. D'ailleurs, «au sortir de ce fessier, un petit être en cours d'expulsion apparaît». Et ce n'est pas tout, le personnage de cette sculpture est double: «D'un côté une exubérante matrone, avec une chevelure longue, de l'autre, une figure au torse maigre, une adolescente aux cheveux raides et mi-longs...»

Pour la préhistorienne, cette statuette n'est autre que l'évolution de la vie d'une femme en cinq actes: la naissance, l'adolescence, la femme accouchant, la matrone, la mort (de face, le personnage a les jambes figées). «Elle présente, au fond, l'espérance de la lignée humaine. Comme si le sculpteur ou la sculptrice nous avait envoyé une lettre. Cette statuette est le symbole de l'universalité de la vie et une philosophie du temps.» Comme si ce sculpteur ou cette sculptrice nous avait envoyé la preuve (une fois encore) que l'on ne saurait considérer du haut de notre évolution nos ancêtres du Paléolithique comme des arriérés, seulement bons à courser les mammoths.

CATHERINE MALLAVAIL

(1) *The Prehistory of Sex*, éd. Fourth Estate, 1996 (trad. en 1998, «Sciences», éd. Bayard).

(2) *La Vénus de Lespugue révélée*, «Regards croisés», éd. Locus Solus, 2018.

CINQ LIVRES SUR LA PRÉHISTOIRE POUR LES VACANCES

L'âge des précurseurs

Les youtubeurs vulgarisateurs du collectif Team Paléo s'amuse à jeter des ponts entre les hominidés du Paléolithique et nous. Ecoquartiers, musique, sextoys: en se demandant s'ils étaient précurseurs dans tous ces domaines, les auteurs abordent de grandes questions d'archéologie préhistorique. A propos des statuettes féminines (lire ci-contre), ils s'interrogent: «Et si elles avaient ravi en premier lieu les hommes qui les confectionnaient eux-mêmes?» Vénus et Kim Kardashian, même combat...



TEAM PALÉO Retour vers le Paléo, Flammarion, 208 pp., 18 €.

Les visages de Néandertal

Voir Néandertal passer du singe à l'humain... c'est ce que propose l'historienne des sciences Claudine Cohen dans ce livre illustré. Elle suit l'évolution du regard porté sur cette espèce et l'influence de la fiction sur nos représentations. A lire tout particulièrement, les pages sur le racisme: en 1915, un scientifique britannique «fait de Néandertal un rameau depuis longtemps divergent [de l'évolution humaine], dont certaines races actuelles (les Noirs) pourraient être des reliques».



CLAUDINE COHEN Un Néandertalien dans le métro, Seuil, 192 pp., 19,30 €.

L'épopée de «Sapiens»

En plus d'un panorama détaillé de la façon dont l'*Homo sapiens* s'est déployé dans le monde entier en 90 000 ans et à peine 4 500 générations, le préhistorien François Bon propose un parcours préhistorique qui fait de l'humain actuel un «héritier» d'*Erectus* ou de Néandertal. Avec une leçon importante: nos «ancêtres» préhistoriques savent élaborer depuis des millénaires des stratégies d'adaptation aux milieux naturels et aux variations climatiques qu'ils ont rencontrés.



FRANÇOIS BON Sapiens à l'œil nu, CNRS, 168 pp., 18 €.

Grossières erreurs

Comment répondre aux créationnistes et autres complotistes, s'ils affirment que rien ne prouve que dinosaures et humains préhistoriques n'ont jamais cohabité? Le chercheur au muséum d'Histoire naturelle Antoine Balzeau a la réponse et aide les lecteurs à débusquer leurs idées reçues sur ce passé. Il explique combien il est difficile de reconstituer l'apparence d'un être à partir d'un simple tas d'os notamment parce qu'il n'existe pas (pour Néandertal) de squelette complet.



ANTOINE BALZEAU 33 idées reçues sur la Préhistoire, Belin, 224 pp., 20 €.

L'archéologie, de tout temps

On l'associe souvent à la Préhistoire. L'archéologie s'intéresse pourtant à toutes les époques. C'est ce que rappelle Jean-Paul Demoule, professeur émérite de protohistoire européenne, dans ce recueil de chroniques sous-titré: «Les petites et grandes découvertes qui font l'archéologie». Les préhistoriques y figurent évidemment en bonne place, mais on découvre d'autres problématiques comme les conséquences inattendues de la catastrophe nucléaire de Fukushima sur l'archéologie japonaise.



JEAN-PAUL DEMOULE Trésors, Flammarion, 288 pp., 19,90 €.